

Anne-Marie Braud

À quelques autres.

L'insupportable¹

Chacun apporte sa pierre au discours analytique en témoignant comment on y entre².

Se risquer à témoigner, c'est tenter de dire comment on est mordu par cette chose qu'on appelle l'inconscient : on ne peut plus s'en passer. C'est aussi tenter de dire le franchissement de la passe dans l'analyse, l'éclair, la fulgurance de l'événement. Ce dire n'est pas déjà produit, il est inédit ; le faire authentifier par quelques autres en déclenche la production même ; il y a de l'insupportable dans cette nécessité à parler, il y faut cet insupportable.

Cet insupportable recouvre le dispositif de la passe proposé par Lacan en 1967 dans sa Proposition³ ; on y trouve outre les autres dimensions auxquelles ce mot fait appel, les trois positions subjectives : celle du passant concerné par l'insu, celle du passeur qui supporte et porte le message, celle du cartel qui se met à "la table de travail" pour élaborer un savoir non saisissable a priori. Le passage de la voie analysante à l'acte qui fonde le psychanalyste par le dispositif de la passe ex-siste. Cette structure tierce est nécessaire non seulement pour qu'une subjectivation soit possible mais saisissable. Une cohérence se manifeste entre le dispositif et son objet avec le fonctionnement de l'énonciation.

Ce point doit rester présent à notre esprit dans toute reprise de l'expérience de la passe, certains traits sont structuraux même si d'autres peuvent être modifiés.

¹ Ce texte a été présenté au cours de la journée d'étude du Collège de la passe, à Aix en Provence, le 17 juin 2000.

² J. Lacan, *RSI*, 19 novembre 1974, inédit.

³ J. Lacan, "Proposition du 9 octobre 1967", *Analytica*, vol. 8, supplément à *Ornicar ?*, n° 13, 1978 et "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École", *Scilicet*, n° 1, Paris, Seuil, 1968.

Dans l'après coup de l'expérience, je propose aujourd'hui de déplier certaines coordonnées pour éclairer ce dont il s'agit pour chacun, engagé dans le dispositif de la passe.

Qu'est-ce qui pousse le passant à se mettre sous ce signifiant lacanien *passe* ?

Que se passe-t-il pour le passeur ? Lacan précise : "il est la passe".

Que se passe-t-il du côté des analystes du cartel quand il s'agit d'entendre les passeurs et de déchiffrer le dire du passant ? Qu'entendent-ils ? Que fabriquent-ils pour qu'une nomination advienne ? Ne serait-il pas envisageable de poser l'hypothèse que la nomination ou la non-nomination est largement initiée par le passant ? Nomination qui viendra confirmer qu'il y a "de" l'analyste et non "un" analyste.

Cet insu pour chacun des trois va plus loin que la procédure de la passe qui met en mouvement un travail collectif ; chacun engagé dans l'expérience apporte "son écot sous la forme d'une petite contribution d'un discours réglé sur un sujet"⁴, écot qui fera écho dans le discours analytique.

Le passant.

Pour cerner cette nécessité à dire du passant, je propose de citer un rêve inaugural à mon expérience.

"Je me trouve dans la grande salle de l'Institut de Théologie Protestante. Dans mon rêve Patrick Valas, secrétaire de la passe, est sur la scène, il anime un débat autour des problèmes d'*addiction* chez les jeunes. Dans ce débat, je prends la parole pour expliquer qu'il y a quelque chose de nouveau pour la question des *ad-dictions*, ce sont les oranges, les effets je les connais sur moi, c'est très bien. Patrick Valas prend à son tour la parole et dit : "Moi, je connais un lieu qui convient bien pour les problèmes que nous évoquons..." Je le regarde... je me dis : "oui, c'est l'E.P.S.F.", je me réveille !"

Tout un contexte serait bien sûr à évoquer autour des signifiants de ce rêve, ce n'est pas le lieu. Pour ce qui concerne notre sujet, l'énoncé de ce rêve cristallise une interrogation et deux formulations :

⁴ J. Lacan, "Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques, séance du 23 novembre 1960", établi par Stécriture, *Bulletin* n° 1, p. 15.

- de quel dire s'agit-il dans la passe ?
- tu ne peux plus t'en passer (de l'inconscient)
- c'est dans ce lieu que tu feras la passe.

La passe est un voyage qui concerne l'insupportable, voire l'insoutenable. Ce n'est pas parce qu'on le veut qu'on *entre* dans la passe, qu'on accepte de se mettre sous ce signifiant lacanien ; il s'agit d'un *pousse-au-dire* dans ce forçage de la passe dans la mesure où une école offre cette possibilité. "S'intéresser à la passe où l'acte pourrait se saisir dans le temps qu'il se produit ne va pas pour une école sans en répondre., et en répondre, à l'E.P.S.F., passe par la nomination."⁵ L'affirmation du lieu dans le rêve répond au risque réel pris dans l'offre à témoigner et du nécessaire qu'il y ait réponse.

Il y a nécessité pour le passant d'y aller, de "témoigner du comment j'en suis arrivé là", à cet impossible qui me cause comme analyste. Être privé du sujet de son énonciation, c'est insupportable, c'est ce que le passant met à l'épreuve.

Lacan, précisant que l'analyste fonctionne dans l'analyse comme représentant de l'objet *a*, revient plusieurs fois sur le risque fou que prend quelqu'un à un certain moment de devenir ce qu'est cet objet, en tant que cet objet ne représente en fin de compte rien d'autre qu'un certain nombre d'énigmes polarisées. Il aborde ce risque en expliquant que cela ne saurait être de son propre mouvement que quelqu'un est poussé à s'historiser de lui-même, car "sur l'analyste il en sait long maintenant qu'il a liquidé comme on dit son transfert pour"⁶. Lacan s'interroge sur ce qui pousse quelqu'un à être analyste, à prendre le relais de cette fonction ; une autre raison que celle de s'installer est exigible "pour supporter le statut d'une profession nouvelle venue dans l'histoire".⁷

Arrêtons-nous un instant sur ce point pour préciser qu'il est possible parfois que le passant se présente à cette expérience dans la position que je nommerai *passe sue*. Il se présenterait alors avec l'idée que, dans sa cure, il a reçu une formation analytique donc qu'il y aurait transmission entre l'analysant et l'analyste. La question du désir serait

⁵ J. François, *Restent deux petites lettres...*, Carnets E.P.S.F., n° 18, mai 1998.

⁶ J. Lacan, *Petits Écrits*, préface à l'édition anglaise du séminaire XI, Paris, 17 mai 1976, inédit.

⁷ J. Lacan, *Petits Écrits*, 17 mai 1976, *op. cit.*

posée du côté du désir *d'être analyste*, le contenu du dire serait en quelque sorte de motiver son choix professionnel, voire de justifier son installation. "Il n'y a pas de vocation d'analyste, au sens où on n'est pas appelé à être analyste."⁸ Cela peut arriver bien sûr, ce passant viendra mettre en jeu dans la passe une demande de reconnaissance, voire de compétence. La passe pourrait alors être vue, appréhendée sous l'angle d'une banale communication de savoir, d'une expérience d'enseignement.

Le passant en son nom propre serait dans l'idée que l'ajout A.E. est un qualificatif qui pourrait désigner une compétence supérieure à celle d'autres analystes au sein d'un collectif. Les lettres A.E. "ne sont ni la propre ni la propriété de personne"⁹. Donner des bagues aux initiés n'est pas nommer. Nommer quelqu'un analyste personne ne peut le faire, Freud n'en a nommé aucun. D'où la proposition de Lacan : "l'analyste ne s'historise que de lui-même, fait patent"¹⁰.

Envisagée sous cet angle, la nomination imposerait dans le dispositif le choix du terme de jury en position d'examiner un savoir, jury qui conclue en principe par une délibération avec un comptage de voix. L'expérience de la passe ainsi entrevue serait abordée du côté de la compétence et non de la performance. Le moment de conclure par oui ou par non n'a pas du tout la même signification quand il s'agit de conclure sur une compétence ou sur une performance. La performance suppose une compétence langagière; les phrases performatives, opposées aux énoncés constatatifs constituent un acte. Elles engagent quelque chose entre celui qui les énonce et celui qui les entend. C'est vraisemblablement dans cet axe que Lacan précise que la passe ne juge pas d'une compétence mais d'une performance¹¹. L'opposition entre compétence et performance fait apparaître que le principe qui fonctionne dans la passe est tout différent de celui d'un examen de faculté. En 1973, Lacan s'explique sur son désir d'un recrutement d'un "style différent", qui romprait avec les lois de la concurrence à l'œuvre dans la plupart des groupes humains et avec la réduction du savoir à une marchandise. Il ne s'attache pas à qualifier un

⁸ H. Chauchat, "À propos du désir de l'analyste", *Les racines de l'expérience*, Lysimaque, 1989, n° 17, p. 35.

⁹ J. François, "Quelques autres...", *Carnets de l'E.P.S.F.*, n° 30, mai-juin 2000, p. 20.

¹⁰ J. Lacan, *Petits Écrits*, 17 mai 1976, *op. cit.*

¹¹ J. Clavreul, "La passe à l'École freudienne", *Lettres de l'E.F.P.*, n° 23, avril 1978, p. 170.

psychanalyste idéal, car dans ce cas la transmission serait à rapporter à l'identification à l'analyste.

L'énumération des déviations possibles pourrait se poursuivre mais il était important de s'y arrêter, car l'appel à la reconnaissance des compétences semble toujours ressurgir dans le groupe par période comme pouvant fonder le socle d'une garantie¹². Ces déviations menacent régulièrement tout groupe analytique, d'où l'importante nécessité de se tenir comme le fait Lacan dans son trajet clinique et doctrinal à la question précise du *désir de l'analyste*. En 1969, il propose de soumettre cette profession à l'épreuve de cette vérité dont rêve la fonction dite *inconscient*, avec quoi elle tripote. Cette passe, il s'est bien gardé de l'imposer à tous, parce qu'en l'occasion il n'y a pas de tous mais des épars désassortis. Il l'a laissée à la disposition de ceux qui se risquent à témoigner au mieux de *la vérité menteuse*, ceci en lien avec le fait d'avoir produit la seule idée concevable de l'objet, celle de la cause du désir.

S'historiser ça s'impose ! C'est ce que rencontre le passant dans le dispositif. La procédure va lui permettre d'énoncer, voire de formaliser cette expérience qu'il a pu faire dans la cure. Il rentre dans un temps de relecture du travail d'écriture de l'inconscient qui s'est inscrit au cours de son analyse. Le passant raconte comment il a fait pour sortir de son orbite, comment le champ d'attraction de l'astre, l'objet, le tenait au sens ou il lui donnait une structure mais le tenait aussi captif. Il raconte comment ses trajectoires se sont déviées au cours de la cure, il raconte ses frôlements de l'astre, moments inévitables en fin d'analyse pour tout névrosé où la collusion a failli se produire¹³.

Lacan parle d'un moment de vertige en se référant à l'éclair d'Héraclite, mais aussi d'un moment de décision, de détermination. Dans cet éclair, des limites sont franchies, l'image du franchissement rend compte de certaines données, de certains phénomènes qui marquent ce moment que le dispositif de la passe tente d'arracher à l'oubli et à l'ineffable. Le terme de *dénouement* peut en rendre compte. Le sujet est affronté à la rencontre de son être, de la chose qu'il a été pour l'Autre, il est de moins en moins représenté par les signifiants de sa réserve, il tend à rejoindre son être d'objet. Il se trouve engagé dans un vidage des

¹² Cf. J.-G. Godin, "Soirée du collège de la passe du 9 novembre 1995", *Carnets de l'E.P.S.F.*, n° 8, février 1996.

¹³ Cf. H. Chauchat, "À propos du désir de l'analyste", *op. cit.*, p. 42.

signifiants-maîtres, la déconstruction du signifiant-maître qu'est le nom propre peut en être un moment important.

Dans ce temps, le désir de l'analyste est sur la brèche. "C'est en ce point de rencontre avec la jouissance surgie là où le signifiant ne répond plus qu'est supposé s'être décidé le passage à la position d'analyste, au désir d'analyste."¹⁴ Ce moment où l'acte analytique s'institue dans celui qui se fera agent du discours analytique et qui prendra la responsabilité d'engager des sujets dans l'expérience, c'est ce moment que Lacan a nommé la passe.

La passe c'est aussi le nom du dispositif, où il est possible pour le passant de rendre compte de ce passage, c'est l'heure où il met à l'épreuve ce pas. Dans la reprise de ce qui a été déterminant pour lui, il viendra dire qu'il saisit au plus près comment nous sommes dépendants des paroles qui nous sont en quelque sorte imposées, et que "la parole est la forme de cancer dont l'être humain est affligé"¹⁵. Ce que rencontre le névrosé, allé jusqu'en ce point de déliaison, c'est que ne devient pas fou qui veut. La destitution subjective avec ses effets de désidentification et de jouissance plus ou moins terrifiants ne signe pas l'entrée dans la psychose, mais elle exige de la cure menée en ce point qu'y soit marquée la place d'un Nom-du-Père en défaut. Le père ne borde plus les amarres, il est question de s'identifier à son point de défaillance, au pire sans le père.

Dans ce moment de destitution subjective, de *désarrimage* qui serait à rapprocher de "l'homme libre"¹⁶, le passé est perdu en tant qu'affect, l'avenir perdu aussi en tant qu'espoir imaginaire. C'est le *dénuement* ; une certaine terreur est le prix à payer de cette liberté, vision d'horreur, moment inaugural. La butée du refoulement originaire révèle la division du sujet, ce reste où se croisent pulsion de vie, pulsion de mort. À ce point de butée extrême, aveuglé sous les coups répétés que le réel porte à l'histoire familiale, à l'histoire subjective, le sujet est écrasé. Les éléments de franchissement et de dénouement, de dénuement, évoqués dans la passe ont des effets qui ne sont pas sans rapport avec une catastrophe subjective. Le sujet qui n'est plus présenté et pas très présentable se trouve à un carrefour où un choix subjectif s'opère. Ce choix peut l'entraîner à rester dans la fascination, à ne rien vouloir savoir de sa division subjective ; il

¹⁴ A. Tardits, *L'expérience clinique des psychoses*, colloque tenu à Marseille, E.C.F., Z'édicions, Nice, 12-13 mars 1988, p. 153.

¹⁵ J. Lacan, *Le Sinthome*, séminaire inédit, séance du 27 février 1976.

¹⁶ J. Lacan, *Petit discours aux psychiatres*, 14 mars 1967, Ste Anne, inédit.

peut tourner le dos au manque pour s'engager dans la vie. Le sujet peut aussi ne pas supporter cet anéantissement du moi entrevu, il peut vouloir être maître de sa mort puisqu'on n'est pas maître de sa vie telle qu'on la voulait ; ou alors, il accepte sa division, cet anéantissement du moi. Dans la destitution subjective, il est une voix, il ne peut qu'être dans cette zone de l'entre-deux mort, d'un sexe ou de l'autre, il est renvoyé à son manque. Cette reconnaissance permet un nouveau rapport à la mort, à la vie ; l'expérience de la passe dans son rapport au réel est une épreuve de vérité.

Dans cette procédure hors transfert analytique, le passant accepte de faire cas de son analyse. Il renonce au secret de l'analyse tel qu'il se noue dans le transfert pour assumer et son nom et son dire sur son peu de sujet affublé de quelques signifiants qu'il a reconnus comme siens, son lot en quelque sorte, son destin. Ce qu'ont voulu les autres, plus particulièrement notre famille, nous parle. De son destin, de cette trame le passant va en dire quelque chose dans ce passage du privé au public. La perte de jouissance est là. Dans l'analyse, du fait de la mise en jeu de la castration, le honteux, l'indécent disparaissent. "Se risquer à publier, à parler d'une certaine façon de la clinique participe de l'opération de la castration. C'est éviter cette opération que de tenir cachés dans l'analyse ou dans la passe des non dits, des noms, des dates [...] écartier le contexte à partir de ce rejet, c'est participer à la construction d'un secret honteux touchant la jouissance. C'est faire fonctionner le privé en place de public"¹⁷. Les noms propres avertissent du contexte, du site, du transitoire d'où on parle. Dans la passe, les lieux, dates, périodes donnent toute sa portée à l'énonciation. Se reconnaître d'un nom propre, c'est au prix d'en faire un signifiant quelconque.

Dans cet acte de s'interroger sur l'émergence de son désir d'analyste, le passant peut repérer qu'une prise sur le savoir s'est opérée. Son dire arrive sous la forme d'un savoir non élaboré mais dévoilé, articulé dans les termes qui sont ceux de l'expérience propre à chacun, en termes d'affects, de symptômes, d'anecdotes. Le savoir inconscient est reconnu par le sujet comme étant sien, comme l'ayant déterminé. Si la psychanalyse est une pratique qui avec du signifiant opère sur du réel, sur le réel du symptôme, le passant pourra dire comment la pratique de sa cure a opéré une redistribution du savoir inconscient. À partir de cette bascule du

¹⁷ S. Rabinovitch, "*Nomination et contingence*", soirée de la passe, E.C.F., 5 janvier 1984, Bibliothèque de l'E.C.F.

rapport au savoir produite par la déconstruction du fantasme, par la destitution du père et la séparation de la jouissance contenue dans l'objet, un accès possible au savoir référentiel s'attrape, s'ouvre à partir des points singuliers de cette bascule. Le passant met en œuvre une béance, ni gain de savoir ni complétude ne sont visés ; renonçant à toute maîtrise, le passant vient refaire le constat de son insuffisance à accéder à la vérité, il fait état du reste qu'il est de l'opération analysante.

Le risque de ne pas être entendu pleinement ou pas transmis correctement est pris en compte, il est là assumé pour une certaine part dans cette acceptation de la perte et par l'aptitude à conclure le témoignage. Au cours de ce témoignage, la question de la *transmission* arrive, peut-être s'agit-il plus précisément de *la transmission de l'intransmissibilité* de la psychanalyse. "Il n'est pas facile pour le passant d'être le support d'un discours dans lequel il s'engage" précise Lacan à Montpellier en 1978. Pourtant il témoigne d'un changement de place. Dans ce moment d'autorisation ou de décision, il s'agit pour l'analyste de quitter le Discours du Maître et la place de S_1 pour le Discours Analytique où le *a* est l'agent. Cette modification de place doit se sentir et l'analyste qui l'effectue doit pouvoir la repérer. Le passant a repéré qu'il ne s'est pas agi de transmission dans sa cure ; confronté à la subversion du savoir, il a à faire aux concepts freudiens et lacaniens. Il s'y est confronté, s'y confronte encore et réalise que ce savoir en intensification permet de lire les textes, de nouer du singulier au théorique. Une transmission de la psychanalyse suppose qu'un sujet se fasse le destinataire des textes à venir et subjectivise les signifiants-maîtres de ces textes¹⁸. Cette question peut rejoindre ce que Lacan précise à Noël 1969 : "Mes écrits sont impropres à la thèse, universitaire spécialement : antithétiques de nature, puisqu'à ce qu'ils formulent il n'y a qu'à se *laisser prendre* ou bien à les laisser."¹⁹ Cette précision peut rejoindre ce qu'il dit de l'intransmissibilité de la psychanalyse au congrès de l' E.F.P. en juillet 1978 : "chaque psychanalyste est forcé de réinventer la psychanalyse, la façon dont la psychanalyse peut durer." En 1966, il dit *oui* à François Wahl pour la publication de ses *Écrits*, en ajoutant qu'ils sont destinés à conserver quelque chose du remous qu'avait engendré sa parole et à garder un appareil à quoi on pourrait se reporter. Se *laisser prendre* est à l'œuvre pour le passant dans son désir de savoir, son désir d'invention. Cette

¹⁸ Cf. J.-G. Godin, "Soirée du collège de la passe, 9 novembre 1995", *op. cit.*

¹⁹ A. Lemaire, *Jacques Lacan*, préface, Margada, Bruxelles, 1977, quatrième édition, p. 6.

invention sinthomatique, serait le répondant d'un sujet, mais il s'agit d'un savoir-faire intransmissible puisqu'il se situe au défaut de la transmission possible. Dans la formule lacanienne : "L'analyste ne s'autorise que de lui-même...", le passant effectue un *s'auteurise* du côté de l'invention. Pour l'analyste s'autorisant, il n'y a pas de garant de savoir et celui-ci n'est repérable que de ses effets de vérité, de coupure, de subversion qu'il impose à la structure où il s'inscrit.

Pour la lecture de ses effets, à ce désir inédit dans ce moment de passe en fin d'analyse, il y faut *quelques autres*, précise Lacan en 1974. Ce principe implique la solidarité entre psychanalyse en intension et psychanalyse en extension.

Les autres

À l'image de ces fleurs japonaises qu'il faut plonger dans l'eau pour les voir se déplier – c'est une métaphore que Lacan utilise pour ses *Écrits* – *quelques autres* sont nécessaires à ce passant qui s'autorise de lui-même pour authentifier cette fulgurance de l'événement de la passe, cet insu de ce qui le fait désirer occuper cette position de l'analyste. En proposant les *quelques autres* dans le dispositif de la passe, Lacan en 1972, à l'école belge, précise qu'il a cru qu'il offrait plus de chance au témoignage du passant pour que cela ne se passe pas avec quelqu'un déjà en position de prononcer le *dignus est intrare*. Il n'en reste pas moins qu'il faut qu'il y ait quelqu'un qui le prononce. C'est ainsi qu'il a eu l'idée de séparer celui qui recueille le témoignage de celui qui produit ce "*dignus est intrare*", cela s'imposait²⁰. Ainsi *ces quelques autres* dans la passe ne peuvent se réduire à quelques uns ; il ne s'agit pas des semblables, de l'entre soi ; on ne peut pas être "nommé à" sous forme de membre associé ou titulaire. L'analyste qui engage dans ce dispositif la lecture de l'acte considère que les coordonnées très privées de cet acte font partie du "bien commun".

²⁰ Note : Ce "*dignus est intrare*" est une formule empruntée à la cérémonie burlesque du malade imaginaire de Molière, qui s'emploie toujours par plaisanterie quand il s'agit d'admettre quelqu'un dans une corporation ou une société. *Petit Larousse*, 1972.

Le passeur

Pour le passant, dans ce voyage qu'il effectue dans le dispositif par un retour à la traversée effectuée dans sa cure, il faut "un passeur" pour entendre le savoir qu'il a trouvé, "crû dans son propre et qui ne convient peut-être pas au repérage d'autres savoirs"²¹, car il ne s'agit pas de n'importe quelle invention de savoir. Ces *quelques autres* sont nécessaires dans ce moment où le passant vient dire par quel bout, par quel point particulier, par quel effet pour lui, s'est produit l'acte. Ces quelques autres pourront entendre, saisir ce rapport nouveau du sujet au savoir, savoir qui est bien venu se loger en place de vérité. Le cadre transférentiel ne convient plus à cette nouvelle situation. Dans ce moment de déflation du transfert lié à la désupposition du savoir à l'analyste, dans ce virage subjectif sans précédent se fait jour la nécessité d'une autre adresse. Ce qui est nommé dans la procédure est hors cure, illisible dans la cure, illisible donc par l'analyste. Il ne peut avoir accès à ce que le forçage du dispositif fera éclater au grand jour, lisible par le passeur et par le cartel.

La passe est avènement du désir, elle rend possible un acte, un passage à l'acte, dit Lacan : l'acte de l'analyste. Pour transporter ce savoir jusqu'aux bornes terminales des cartels, il y faut la dit-mension du savoir analytique. Ce savoir survient dans la passe entre *passant-passeur*, entre celui qui n'a plus ni voix, ni regard, ni corps et celui qui n'est que le dire du premier.

Le passeur, "il est la passe", le pivot de l'expérience, support du texte, lieu même du déplacement de la lettre. Il est traversé, transi par la lettre, pris au passage par les signifiants du texte qui se trame entre le passant et lui. Le passeur est dérouté, il est privé de l'appui du transfert, il n'est pas là en tant qu'analysant, il n'est pas non plus analyste. D'une certaine façon, il va suivre son passant dans le fil qui va guider sa passe. Il n'y a pas de direction des entretiens, pas de durée ni de fréquence pré-établies à l'avance. Il n'interprète pas, il est à même de poser des questions pour faire préciser certaines articulations du passant, il peut même prendre le support de l'écriture pour recueillir le témoignage. Il y a rencontre dans la mesure où deux positions subjectives sont très proches. C'est une rencontre *passagère*, où passant-passeur errent un moment dans ce passage. Le passant suppose à l'autre une certaine proximité subjective ; il lui suppose d'être comme lui dans un moment de passe dont lui-même ne sait

²¹ J. Lacan, *Note sur le choix des passeurs*, 8 mai 1974, inédit.

rien tant qu'il ne l'a pas articulé. Le passeur a une attente peut-être, celle d'entendre dire par le passant ce moment de la passe, ce que lui le passeur peut entendre sans pouvoir le dire pour y être encore pris. Passeur et passant sont concernés par la même question, celle du moment de la passe où l'acte analytique s'institue, mais dans des temps logiques différents.

Dans ce temps, le passeur ne peut élaborer un dire sur l'acte. Pour être témoin de ce que le passant rencontre de réel, cette place que le passeur occupe dans le dispositif n'est pas étrangère à celle qu'il sait déjà recevoir du signifiant dans son parcours d'analysant. "Ce temps voisin de la fin de la cure est un temps aride, il ne rend pas nécessairement l'analysant apte à faire un passeur. Que le défaut de savoir du père soit touché, moment où le nom ne porte plus le sujet, les signifiants paternels se désarment avec pour conséquence un désamour du père, ça peut mettre l'analysant dans une position qui lui rende possible d'entendre, même sans le savoir, sans l'élaborer, quelqu'un d'autre en train de franchir cette faille."²²

Le passeur se prête à occuper cette place d'instrument de l'opération analytique. Il est dans cette passe au point d'en être la vérité. Il se situe au service de la parole d'un autre, non au service d'un autre. S'il accepte – il peut dire non – c'est aussi dans un transfert à son analyste qui l'a désigné. Par cette désignation d'un passeur, l'analyste par son acte mise ouvertement, contrairement à sa réserve habituelle. Il engage pleinement son désir d'analyste et ses enjeux concernant son rapport à l'inconscient, à l'école, à la question de la transmission ; cela dépasse le cadre d'une cure. Cette intervention de désigner quelqu'un comme passeur entraîne des conséquences : entre autres orienter l'analysant vers d'autres lieux que celui de la cure, l'adresser à d'autres. Dans cette orientation, l'analyste a pris acte de quelque chose ; la question des autres occupe déjà le futur passeur qui doit pouvoir être dans un rapport aux "quelques autres" qui lui permette de reconnaître d'autres savoirs inconscients. Quant à lui, l'analyste, dans ce moment là, il se pointe déjà comme reste de l'opération analysante ; sans doute reconnaît-il son propre désêtre. Opérateur de la passe, le passeur corporéifie l'objet -voix, l'objet- regard. Il ne sait rien, le cartel l'écoute.

²² S. Rabinovitch, "Le passeur et les psychanalystes", intervention à l'E.P.S.F., 22 janvier 2000.

Les autres du cartel

Ils ont charge de reconnaître ce savoir que le passant n'est pas sans savoir, savoir crû dans son propre, construit avec son inconscient. "Dans la procédure, le cartel est ramené nécessairement à la béance, à l'insu originaire, à l'acte qui a produit l'analyste"²³. Le cartel est requis de lire A.E. ou pas A.E., un certain nombre de traits, de marques qui apparaissent dans le travail de déchiffrage. Il ne suffit pas que quatre plus un se réunissent pour que cela fasse cartel, ça peut faire des tas de choses : un jury de maîtres, un groupe, une bande, pour Lacan le cartel représente l'unité de combat contre la psychologie de groupe avide de leadership. Le cartel ne tire pas sa consistance d'une identification à un trait commun ni à un savoir. Il est mis à la question, "il n'a de consistance que de l'existence de la béance qui le travaille"²⁴. Le cartel se demande par où passe le savoir qui lui vient ? Qu'un savoir se dévoile est une chose, mais qu'on s'y aperçoive comme dépendant, assujetti, ça touche à la position du sujet en tant qu'inscrite dans le réel. Les analystes ont à déchiffrer deux textes, celui du passant et celui des effets de la rencontre sur le passeur qui peut-être réveillé, séduit, bousculé. Il est repérable qu'aucun passeur ne se situe au même temps de la passe, c'est à dire au même point d'aller-retour entre objet et jouissance, entre jouissance et désir. Dans une même passe, deux passeurs peuvent témoigner d'une histoire différente, de dates disjointes, de noms brisés, de textes de rêves bousculés, métamorphoses qui sont à lire comme les traces du passant sur le passeur.

La réponse du cartel nécessite de s'attarder à une autre question :

Qu'est-ce qu'on nomme ?

Cette réponse constitue le moment de conclure qui suit le travail du temps pour comprendre après l'instant de voir du témoignage. Cette réponse tombe, elle est la terminaison de tout le travail d'une passe où chacun est ramené nécessairement à l'insu, à l'acte particulier pour lui qui a produit de l'analyste, qui lui fait occuper cette position et faire "partie du concept de l'inconscient"²⁵. L'acte de poser l'inconscient pour le

²³ B. Lemérier, "D'un : N'est-ce passe ?, à l'analyse", soirée de la passe, E.C.F., 26 avril 1986, Bibliothèque de l'E.C.F.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ J. Lacan, "Position de l'inconscient", *Écrits*, Seuil, p. 834.

psychanalyste peut être saisi dans ce moment, ce détour de commencement où l'on devient psychanalyste, écho au "tu ne peux plus t'en passer de l'inconscient" dans le rêve. Ça lui cause ou pas au cartel ! Il nomme un point de réel qu'enserme ce désir, les lettres AE se situent dans la boiterie du joint du savoir et de la vérité exposé dans la procédure, quelque chose s'effectue d'un nouage de l'être de désir et de l'être de savoir.

Une clinique de la passe – la clinique, c'est l'insupportable du réel – ce ne peut être qu'une clinique qui travaille les analystes du cartel. Elle les questionne, les embarrasse, les affecte, les enseigne au moyen de la particularité propre à chaque cartel. Dans sa présentation de malades, dans un dialogue soutenu avec le malade, Lacan privilégie le discours du sujet. Il élève les dits à ce qui vaut comme dire dans le discours psychanalytique.

Pour cerner le réel, le cartel se doit d'opérer comme le faisait Lacan, "dans cette clinique, il ne peut s'agir d'établir une clinique du passant. La clinique psychanalytique ne se limite pas à élaborer un cas pour l'élever au paradigme"²⁶. Opérer une glissade vers la dimension de la personne, vers l'évaluation de ce que serait la structure psychopathologique du passant irait à l'encontre de l'esprit de la proposition de Lacan qui précise que cette opération est faite pour éclairer ce qui se passe à ce moment. Il rapproche cette opération de la recommandation de Freud: ne pas mettre d'avance dans un casier ce qu'on appelle un cas en analyse, il importe de sentir la particularité du cas. Lorsqu'il s'agit de la passe, il s'agit du moment structural où l'analysant passe à l'analyste. La clinique de la passe comporte surtout une interrogation fondamentale sur le désir de l'analyste. Ce désir est solidaire de sa propre théorie et de la conception qu'il se fait de la direction de la cure et de ses fins.

Pour aborder la fin de ce travail, faisons retour à l'hypothèse posée au départ: la nomination ou la non-nomination est largement initiée par le passant.

Il semble que deux paris se font écho dans la question de la nomination ou de la non nomination A.E. : celui du passant, celui du cartel. Le passeur pris dans ce pari le rend possible peut-être. Côté cartel, cet insu ne se laisse pas ignorer, là où, l'analyste, il faut le nommer. D'une certaine façon, cela suppose que le "mot de passe" a circulé. Les signifiants du passant seront reconnus. À propos de son séminaire, Lacan dit qu'il a

²⁶ P. Valas, "Quelle clinique dans la passe ?", *Cahiers de lectures freudiennes* (Les démentis du réel), n° 19, p. 113.

quelque chose à voir avec la passe, en ce sens qu'il attend que quelque chose en soit reçu par les analystes qui l'écoutent, c'est à dire que quelque chose passe, que des signifiants se fraient une voie.

Le passant se risque dans son témoignage à endosser ce que précise Lacan dans la version orale de la proposition lorsqu'il applique $S(A)$ à AE. Ça fait E. Reste l'École ou l'Épreuve, ça peut indiquer qu'un psychanalyste doit pouvoir choisir entre l'analyse et les psychanalystes. Pour le passant cette épreuve est nouée à cette nécessité de faire savoir du savoir, cet insu de savoir qui le soutient. Il ne peut rester seul avec cet acte, il fait le pari que d'autres vont le reconnaître. Ce risque de dire "c'est ça" et le nommer, le conduit à remettre en scène dans le dispositif un *oui éprouvé* dans la passe pour en faire la preuve devant quelques autres.

Ce *point de certitude* suppose de tenter d'être de ceux qui peuvent témoigner des problèmes cruciaux aux points vifs où ils en sont dans l'analyse. Dans l'acte analytique, il s'agit d'une conversion dans la position qui résulte du sujet quant à ce qu'il en est de son rapport au savoir. Pour le passant il importe de faire entendre ce qu'il en est de cet acte pour lui dans un certain rapport à la communauté analytique. Ainsi "cela permet de voir plus clairement ce qui est désiré quant au statut que peuvent se donner ceux, qui de cet acte, font profession agissante"²⁷. Le passant, par son dire aura nommé quelque chose qui aura fait pour lui cause de son désir, il initie l'acte de nommer ou pas. Ce n'est pas le passant comme personne qui est nommé, cela il le sait, il le dit, il est plus nommé comme objet, il met ce *oui de s'autoriser* à l'épreuve de l'objet cause, à l'épreuve de la question de la jouissance du réel, du père au pire.

La passe est une remise au travail de cet état civil dans lequel l'homme qui naît à l'existence est pris avant sa naissance, cerné dans ce hamac de langage qui le reçoit et en même temps l'emprisonne.

Envisager un *oui*, pour le passant, c'est venir signifier dans son témoignage de ce changement de place. Si le nom d'A.E. signifie qu'il existe de l'analyste, il se noue avec ce qui a fabriqué de l'analyste, quelques lettres, un sujet littéralisé avec les lettres et les phonèmes du nom. Le nom propre dans le langage est prêt à recevoir cette information du trait, la place du trait unaire est là réservée dans le vide qui peut répondre à l'attente du désir.

²⁷ J. Lacan, séminaire inédit, *L'acte psychanalytique*, séance du 22 novembre 1967.

Envisager un *oui*, c'est peut-être, en résonance avec le *oui* de s'autoriser, avoir la certitude que tel point du dire aura des effets sur les quelques autres dans une résonance à leur propre désir. "Ce *lui-même*, aperçu comme *agalma* dans le fantasme, à la fois merveille et déchet chu du désir des parents, ne s'approche qu'au prix d'une destitution subjective qui fait *être* très fortement et confronte au réel de la jouissance qui excède le symbolique"²⁸.

C'est envisager que les lettres A.E. viendraient serrer au plus près le *x*, désir de l'analyste et imprimer l'énonciation d'un réel dont le passant se fait auteur, dont il ne peut plus démissionner. Ce désir c'est quelque chose qui fait qu'on ne peut plus faire autrement, cela devient obligation, il est impossible de faire comme avant sans se désavouer, c'est à dire revenir à un point de jouissance.

Après avoir posé côté passant la question de la nomination, abordons maintenant dans l'après coup, dans l'écart de la nomination, les effets de la réponse du cartel. Je m'attarderai plus précisément sur la réponse de la nomination A.E., bien qu'il semble envisageable de trouver des similitudes au niveau des effets si la réponse est non à A.E.

L'écart

Dans cet écart, après l'annonce de la nomination, l'AE s'interroge sur ce qui a été nommé de sa passe par la procédure et sa certitude d'avoir été nommé sur tel point vif qu'il a pensé transmettre. Progressivement, cette question se transforme – il est envisageable qu'il s'adresse aux membres du cartel pour repérer sur quoi la décision a opéré – mais il réalise que chacun a été affecté sur un mode particulier, savoir insu qui s'éprouve du réel. Ce *mal entendu* qui fait *bien entendu*, chacun l'attrape à sa façon. La réponse fait signe d'un commencement, la nomination empêche toute idéalisation d'une expérience qui n'est aucunement d'ordre sacrificiel. Nomination vient dire qu'il ne s'agit pas d'un nommé à, elle vient opérer une ouverture et non un bouclage. Cela fait *être* singulièrement et fort, plutôt que *désêtre*.

Progressivement, cette nomination prend plutôt l'allure d'une *dénomination*, la perte de son nom propre est là au sens de ne plus en avoir la disposition propre. Le nom réduit à deux lettres actualise le retour du nom propre dans le nom commun. La passe type n'existe pas, chaque passe

²⁸ A. Tardits, *Les formations du psychanalyste*, Èrès, mai 2000, p. 225.

est singulière, chaque A.E. devra tenter de savoir faire avec la psychanalyse dont il a épousé le sort. En endossant ces lettres, l'A.E. devra prouver le bien fondé de la nomination à partir de ce qu'il en fera, le risque n'est pas terminé.

Dans cet écart l'ampleur du risque pris se réalise. Ces lettres annoncent l'exigence d'une mise au travail, elles ne laissent pas tranquille. Comment les supporter, les faire circuler ? Il faudra *un blanc* entre la prise de la parole et le temps de subjectivation pour prendre en charge A.E. La hâte à parler peut être une réponse obligée à la demande de l'Autre, à l'idée que l'on se fait que l'A.E. doit l'ouvrir. "Il l'ouvrira plutôt de son reste de voix", précise Annie Tardits. Par son forçage, la procédure aura permis qu'il *réside* autrement – anagramme de désirer – dans cette trans-mutation, que du *trans* s'effectue entre les différentes scènes de l'intension à l'extension. À partir du discours analytique, il s'agira d'inaugurer un nouveau mode de filiation dans une fraternité de discours et non pas dans une lignée qui passe par le nom propre, celui-ci est aspiré à s'effacer. L'idée se confirme que le savoir des psychanalystes dont ils ne peuvent rien échanger a à faire avec le réel. Le psychanalyste saisit au plus vif que la nomination ne constitue pas une garantie dont il pourrait rester béat.

Au contraire, il aura la charge de questionner les garanties que donne l'école quant à la formation qu'elle dispense, dont comme analyste il relève, c'est à dire d'analyser ce dont elle se soutient comme école. Pour être lieu de refuge, base d'opération, il faut s'assurer en permanence que ce lieu *école*²⁹ fait refuge. Ça n'est jamais gagné, c'est saisissable après coup, à partir des effets de travail, du discours analytique.

C'est un pari qu'un groupe d'analystes veuille faire école. Vouloir le tenter, ce pari, c'est reprendre à son compte pour chaque analyste certains signifiants lacaniens, notamment celui de *dis-solution* qui, comme le précise Brigitte Lemérier, ouvre peut-être un défilé étroit où engager un autre pari.

Dans cet écart de l'après-coup de l'expérience de la passe, le passant nommé réalise qu'avec les lettres A.E., il ne témoigne pas *de sa passe* pour œuvrer dans le discours psychanalytique, mais *avec sa passe*, c'est à dire faire avec l'objet, s'en servir.

²⁹ À propos de ce terme "école", on peut se reporter aux pages 143 à 146, et 224 du livre d'A. Tardits, *Les formations du psychanalyste*, op. cit.

Si le nom d'A.E. dit simplement *qu'il y a de l'analyste*, il faut se servir de ce savoir passé par la passe pour transmettre quelque chose. Ce savoir on ne l'a pas en main tout de suite, c'est ce que révèle cet écart, il y faut l'effectuation de ce pas de *de la passe* à *avec la passe*.

Si les effets de la nomination du côté des signifiants quelconques sont plus propres à l'analyse qu'au groupe et au père, une école ne peut exister en donnant consistance supplémentaire aux A.E.³⁰. Elle se doit aussi d'opérer subtilement un réglage entre l'associatif et l'analytique pour tenter que de l'école *ex-siste*, pour que s'accomplisse un travail, comme le précise Lacan dans l'acte de fondation de l'E.F.P., un travail "qui par une critique assidue dénonce les déviations et les compromissions qui amortissent les progrès (de la psychanalyse) en dégradant son emploi".

Si nous reconnaissons la passe comme une nécessité liée au devenir analyste, pas nécessairement concomitante de la fin de la cure, il importe de se soucier de la mise en place du dispositif qui donne un cadre à cette démarche.

L'école doit donner des garanties de sérieux pour les passants, les passeurs, les analystes qui s'engagent dans cet *insupportable*. La procédure qu'une institution se choisit révèle la place où elle met l'analyste.

Peut-être, pouvons-nous avancer que c'est autour de ces questions essentielles que l'E.P.S.F. donne *le devoir* aux *derniers A.E.* de désigner les membres du collège de la passe, ils ne sont bien sûr pas dans cette fonction de leur nom propre. Ayant endossé les lettres, n'étant pas encore dans l'amnésie de l'acte, confrontés de près à ces moments de désignation, de nomination, au dire hors transfert analytique, peut-être peuvent-ils plus spécialement s'atteler à cette tâche ?

À partir de *l'éclair* dont ils ont témoigné pour leur propre compte, le *pari* est possible qu'ils puissent *s'éclairer* au plus juste à partir de leur expérience de passant expérimenté dans le dispositif pour désigner des analystes dans le collège de la passe. "Mettre des A.E. dans cette position de commande – relative – c'est une manière de combattre et peut-être de limiter les effets du transfert, propres à tout groupe"³¹.

³⁰ C. Nawawi, réunion du 13 mai 2000, l'Extension du collège de la passe, *Carnets de l'E.P.S.F.*, n° 30, p. 22.

³¹ J.-G. Godin, "Éclats de savoir", *Carnets de l'E.P.S.F.*, n° 10, p. 25.

Pour accueillir et saisir le dire qui traverse *l'insupportable* et le dispositif dans une passe, il y faut une certaine tonalité, une certaine sérénité. Le ton dans une école doit permettre au passant de prendre ce risque fou, aux quelques autres de se laisser traverser, de se risquer à *nommer* que de l'analyste a été *formé*, alors dans ce passage de l'intension à l'extension, un savoir inédit, toujours à inventer pourra faire école.

Lorsque l'arbre du savoir ne cache plus la forêt des positions subjectives, par la voie de la psychanalyse, le sujet s'éprouve face au savoir, il peut s'accorder avec d'autres parce qu'il se prête à être dépendant d'un objet. Assujetti à cet objet, chacun tentera d'en dire les effets, *école* pouvant être le nom des liens modifiés entre analystes.